

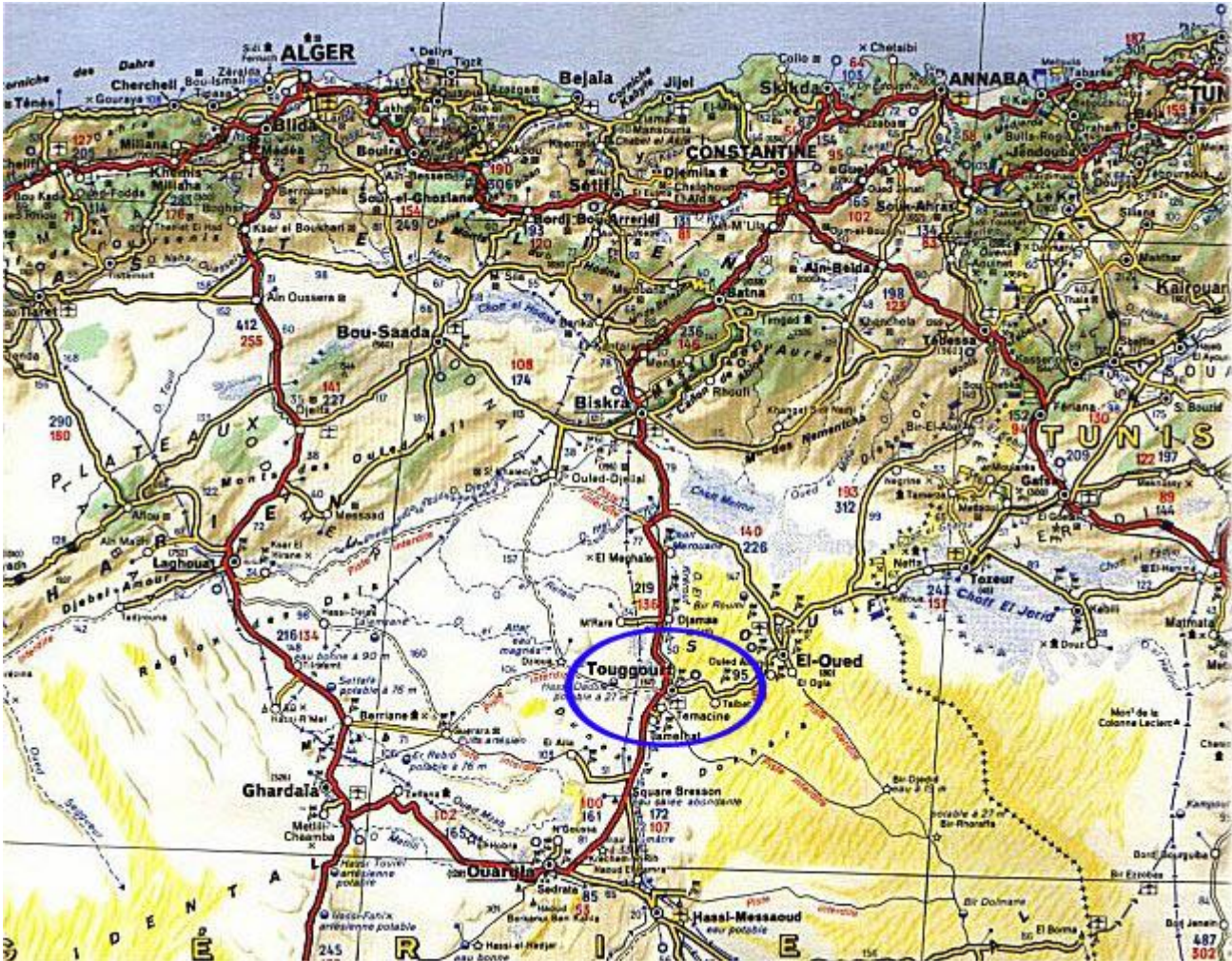
« **NON au 19 mars** »

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

**1/ La ville de TOUGGOURT :**

TOUGGOURT est une commune du Sud algérien située à 160 km au nord-est d'Ouargla, à 225 km au sud de Biskra et à 600 km environ au sud-est d'Alger.

TOUGGOURT, à 80 mètres d'altitude non loin du confluent souterrain des oueds MYA et IRAHARBAR, c'est la capitale naturelle de toute la région de l'Oued R'HIR. Vue des espaces sablonneux qui s'étendent à l'ouest, elle présente un aspect imposant avec sa longue ligne de maisons dominées par deux massives tours carrées.



**Situation**

La ville de Touggourt est une oasis du nord du Sahara algérien.

**Toponymie**

Touggourt est un mot amazigh qui signifie *les portes*.

**Histoire** : (Source site : [http://alger-roi.fr/Alger/touggourt/textes/1\\_touggourt\\_histoire\\_pn93.htm](http://alger-roi.fr/Alger/touggourt/textes/1_touggourt_histoire_pn93.htm) )

**Une femme d'une grande beauté :**

La Touggourt ancienne était autrefois plus au Nord au-delà du village de Nezia. Là, dit la légende, vivait une femme de grande beauté, mais de moeurs légères, Bahadja, la joyeuse. Chassée à cause de sa vie scandaleuse, elle se réfugia sous un gourbi sur l'emplacement actuel de la mosquée. Survint le marabout de M'sila, Sidi-Bou-



Djemline, quêtant pour sa zaouïa, mais auquel les Touggourtins, ibadites, refusèrent l'hospitalité. Seule, Bahadja, l'accueillit et lui fit fête. En récompense, le marabout invoqua Dieu en ces termes. " O Dieu, protège Bahadja ; que son gourbi devienne maison et que les maisons inhospitalières de Touggourt se dépeuplent et s'écroulent. L'invocation fut entendue ; les habitants de Touggourt se divisèrent, s'entredéchirèrent, tandis qu'une charmante habitation en toubes fit place au gourbi de Bahadja et devint le centre de la ville nouvelle.

#### **Une suite de divisions :**

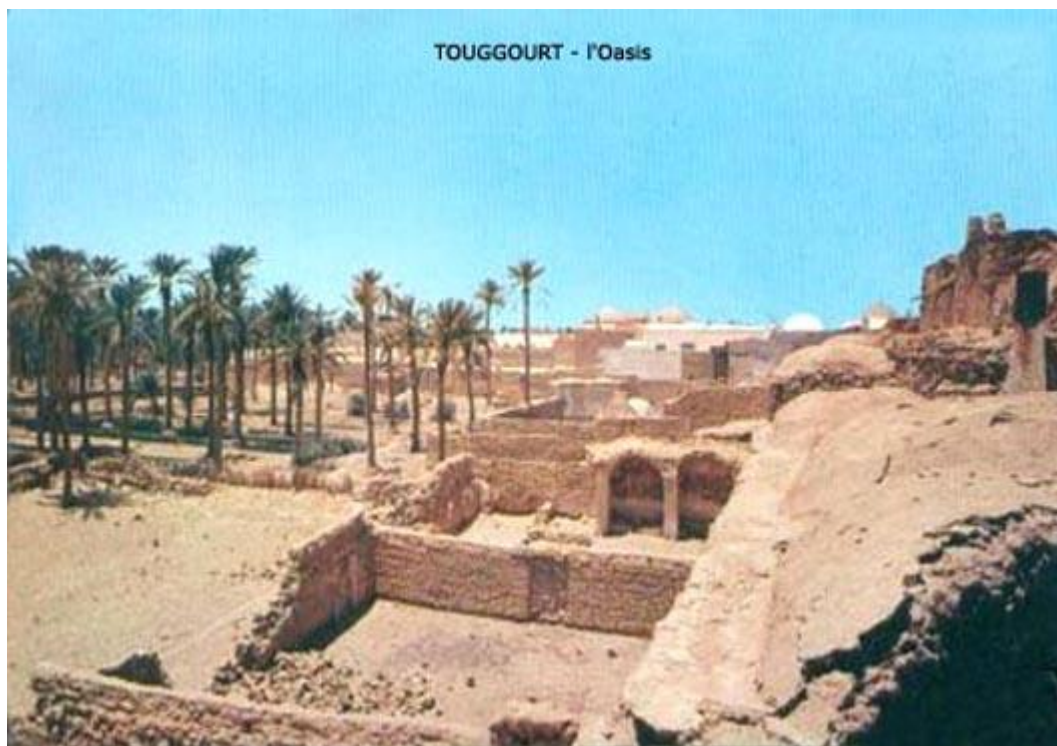
Lors des divisions qui éclatèrent dans le sein des peuples zénatiens, les R'hira, qui se composaient de plusieurs familles, se dispersèrent

Un grand nombre allèrent s'établir dans le pays qui sépare les bourgades du Mzab du territoire de Ouargla. Ils y bâtirent plusieurs villes, villages et bourgades, sur le bord d'un ruisseau qui coule de l'Ouest à l'Est. Ce ruisseau signalé par Ibn- Khaldoun, est formé par la portion de l'eau des puits artésiens, que les irrigations n'ont point absorbée ; il est bien certain, dit Berbrugger qui l'a observé sur place, qu'il existe une ligne de fond le long des plantations de palmiers de l'Oued-R'hir, ligne qui aboutit au grand chott Meir'ir La population des ksour était très nombreuse.

Depuis le 14<sup>ème</sup> siècle, on appelle cette localité le pays des R'hira ,en effet, ils y sont en majorité mais on y rencontre aussi des Sindja, des Beni-Ifren et d'autres peuplades zénatiennes. L'union de ces populations ayant été brisée par les efforts des unes à dominer les autres, il en est résulté que chaque fraction occupe une ou plusieurs bourgades, et y maintient son indépendance. L'on rapporte qu'autrefois il y avait bien plus de monde qu'à présent, et l'on attribue la ruine du pays à Ibn- R'ania qui, dans les guerres avec les Almohades, première moitié du 13<sup>ème</sup> siècle, avait fait des incursions dans toutes les provinces de l'Afrique et du Maghreb, et dévasté ce territoire.

Dans le temps de la dynastie hafside, le pays des R'hira était placé sous l'autorité du chef almohade qui gouvernait le Mzab. Quand El-Mostancer, le souverain hafside, tua dans un guet-apens le chef des Douaouida, cette tribu se vengea par la mort d'Ibn-Attou, cheikh almohade, gouverneur du Mzab, et par la conquête de ce pays du R'hira et de Ouargla. Ensuite le gouvernement hafside leur concéda ces conquêtes à titre de fief. Plus tard, le sultan de Bougie accorda le gouvernement de toutes ces contrées à Mansour-Ibn-Mozni, dont les descendants y exerçaient encore l'autorité, au 16<sup>ème</sup> siècle.

La plus grande de ces bourgades était, et est encore, Touggourt. Le gouvernement de Touggourt appartenait à la famille de Youssef-Ibn-Obeid-Allah, qui faisait partie de la tribu des R'hira ou des Sandka.



#### **Et des destructions :**

La dynastie des Ben-Djellâb, qui tirait son origine des Beni-Merim ou Zenata, a gouverné à son tour Touggourt, depuis le commencement du 15<sup>ème</sup> siècle jusqu'à dans ces derniers temps. Touggourt a été assiégée, prise et saccagée à plusieurs époques. En l'an 742 de l'hégire (1341-1342 de J.C.), Mohammed-Ibn-Hakim, général des Hafsides, après avoir perçu l'impôt à Biskra, fit une expédition dans le R'hira, s'empara de Touggourt, et en

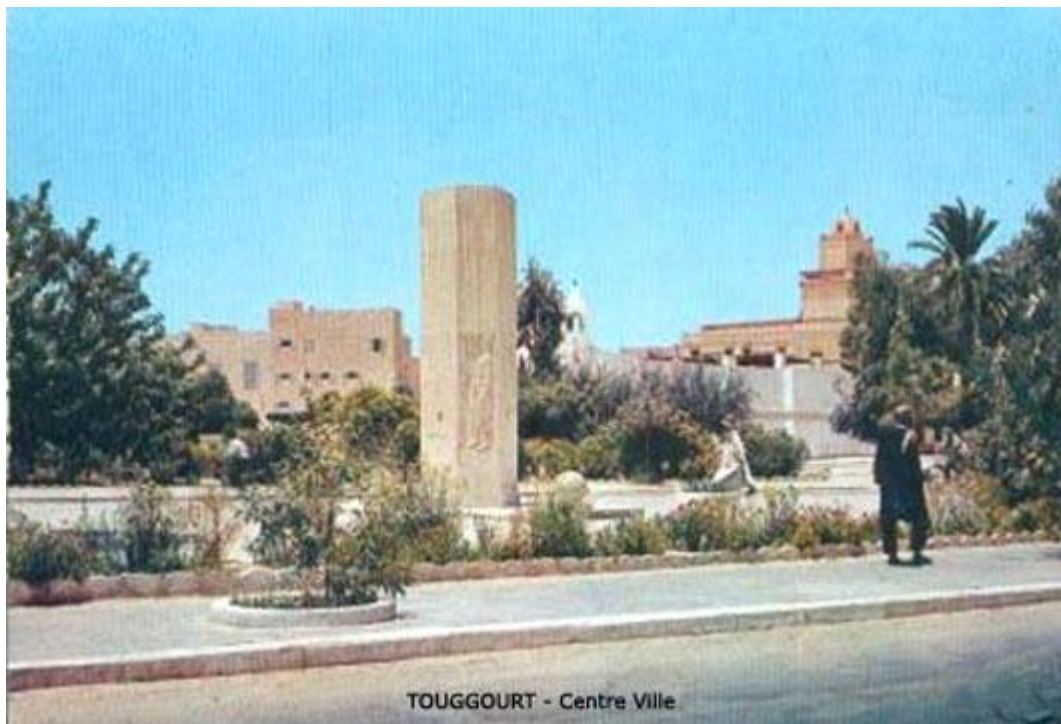
enleva toutes les richesses. Est-ce à cette époque qu'il faut rapporter la destruction de la primitive TOUGGOURT, bâtie à deux kilomètres de la nouvelle, au milieu des palmiers de Nezia ?

Haédo nous apprend que, en 1552, le roi de Ticart (Touggourt) ne voulant plus payer, comme par le passé certains tributs au pacha d'Alger, Salah-Rais entreprit une expédition contre ce prince au commencement d'octobre. Touggourt fut pris, les habitants de la ville et des alentours, au nombre d'environ 12 000, de tout âge et condition, furent vendus comme esclaves. Le pays fut ravagé.

Deux cents ans plus tard environ, TOUGGOURT devait, comme Biskra, être prise d'assaut par un autre Salah, bey de Constantine. Le siège dura plusieurs semaines, et comme Salah-Bey avait juré de détruire Touggourt de fond en comble, le che'ikh Ferrhat, comprenant la situation, fit des propositions au bey. Il fut convenu que l'Oued-R'hir payerait les frais de guerre, et un impôt de 300 000 réaux bacetas. Il paraît que plus tard l'impôt ne fut plus payé régulièrement, car Ahmed-el- Mamiouk, bey de Constantine, assiégea Touggourt, en 1821, mais il fut vigoureusement repoussé.

### Présence française 1830 - 1962

La prise de Biskra, en 1844, amena de la part de Ben-Djellâb, alors cheikh de Touggourt, la reconnaissance de l'autorité française. A la mort du cheikh, en 1854, un usurpateur du nom de Sliman s'empara du commandement de l'Oued-R'hir, et se déclara l'ennemi de la France. Mais au mois de novembre de la même année, le colonel Desvaux fut envoyé contre Sliman, avec une petite colonne ; le combat livré, à Mgarin, par le commandant Marmier, et un court engagement devant Touggourt, le 2 décembre, ouvraient les portes de cette ville dans laquelle le colonel Desvaux faisait son entrée le 5. Touggourt est alors administrée par la France



Dans la terrible insurrection de 1871, dès le mois de janvier, une petite garnison de turcos, laissée à Touggourt, fut massacrée et la ville livrée au pillage ; mais tout rentra dans l'ordre quelques semaines après. Un poste de spahis et de tirailleurs indigènes a été réinstallé sous le commandement d'un chef arabe.

### Henri CHAZELLES, une figure légendaire

Henri CHAZELLES né en 1877 est arrivé à TOUGGOURT en novembre 1890 à l'âge de 13 ans. En 1902, pour répondre à l'appel du capitaine CHAUVET, commandant l'annexe d'AÏN-SALAH, il organisa sa première caravane de 200 chameaux pour ravitailler le TIDIKELT. Il séjourna un an à IN-SALAH. C'est pendant ce séjour que le lieutenant COTTERET, parti avec 130 méharistes, remporta la victoire décisive de TIT contre les Touareg en mai 1902

Au retour de la colonne à IN-SALAH, Henri CHAZELLES apprenant que son ami Abdelmadjid MASRALI, fils du Caïd de TOUGGOURT, avait été tué au combat, décida d'aller chercher son corps. Partant en plein été avec 50 méharistes, il gagna TIT à 50 km de TAMANRASSET en 17 jours, et ramena le corps du glorieux soldat mort pour la France.

Ainsi après le colonel FLATTERS, qui y fut massacré, et après le lieutenant COTTERET, il fut sans doute le premier civil européen à pénétrer au cœur même du HOGGAR qui, jusque là, n'avait été que contourné par les explorateurs précédents.

En 1904, il organisa une nouvelle caravane de ravitaillement pour IN-SALAH. Pendant ce séjour, il rencontra le père de FOUCAULT qui faisait son premier voyage vers le Hoggar avec le commandant LAPERRINE. Pendant la guerre de 1914-18, il se vit confier par le gouvernement, le ravitaillement de l'Est-saharien.



De 1906 à 1920, Henri CHAZELLES fut adjoint spécial nommé à Touggourt. Elu à la Commission municipale de la Commune Mixte en 1920, il siégea sans interruption dans cette assemblée jusqu'en 1945, toujours en qualité d'adjoint spécial. Pendant la durée de son mandat, Henri Chazelles a toujours eu le souci de l'intérêt général en vue de l'essor de la Commune de l'Oued R'hir et notamment des palmeraies. Son dévouement légendaire aux intérêts de tous lui avait acquis la sympathie de toutes les populations, des musulmans en particulier. Il décédera le 16 juillet 1961 à Constantine sans avoir vu le retrait du drapeau français sur toutes ces terres où il avait œuvré à le faire rayonner.

### **Le ventre du désert**

TOUGGOURT qui a reçu des indigènes le surnom de "Ventre du désert", se trouve à 2 km de l'ancienne Touggourt. Sa forme est à peu près ronde, et elle mesure dans son plus grand diamètre, du Nord-ouest au Sud-est, un peu plus de 400 mètres. Bâtie sur un terrain incliné vers le Sud-est, qui se raccorde aux plateaux environnants dans toute la région occupée par les sables, cette ville est entourée d'un fossé rempli d'eau, de 15 mètres de largeur et de 2 à 3 de profondeur, et dominée par un talus de 8 à 10 mètres de hauteur dans la région Ouest.

Ce talus préserve la ville de l'envahissement des sables. Les maisons qui avoisinent le fossé se relient entre elles de manière à faire une enceinte continue, à laquelle on n'accède que par deux portes Bab-el-Bled ou Bab-el-Khrokhra, au Sud-est, et Bab-er-R'arb, Bab-Abd-es-Selam ou BabBiskra, au Nord-ouest.

Une troisième porte, Bab-el-Khadra, qui ne s'ouvrait que pour le cheikh, ou en cas d'hostilités avec les nomades et les populations voisines, communique de la casbah aux jardins de Nezla. TOUGGOURT est divisée en plusieurs quartiers ou rues (zgag), qui sont :

- au Nord, Zgag-el-Medjarrias, juifs convertis à l'islam ;
- au Nord-est, Zgag-el-oust-elkoualdi ;
- à l'Est, Zgag-el-Mestaoua, étrangers ;
- au Sud-est, Zgag-el-Abid, nègres affranchis ;
- au Sud, la Kasbah ;
- à l'Ouest, Zgag-el-Hadara, citadins ;
- au Nord-ouest, Zgag-et-Tellis ;
- au centre enfin, entre la casbah et la place, Zgag-Oulad-Mansour.

Ce que dit IBN KHALDOUN de la double population de l'Oued-R'HIR, est arrivé traditionnellement jusqu'à nos jours.

Ainsi, à TOUGGOURT, les Beni-Mansour se considèrent comme de vrais Rouar'a et ils appellent étrangers les Mestaoua, qui ne sont séparés d'eux que par la rue dirigée du Nord-ouest, au Sud-est de la porte d'Abd-es-Salem

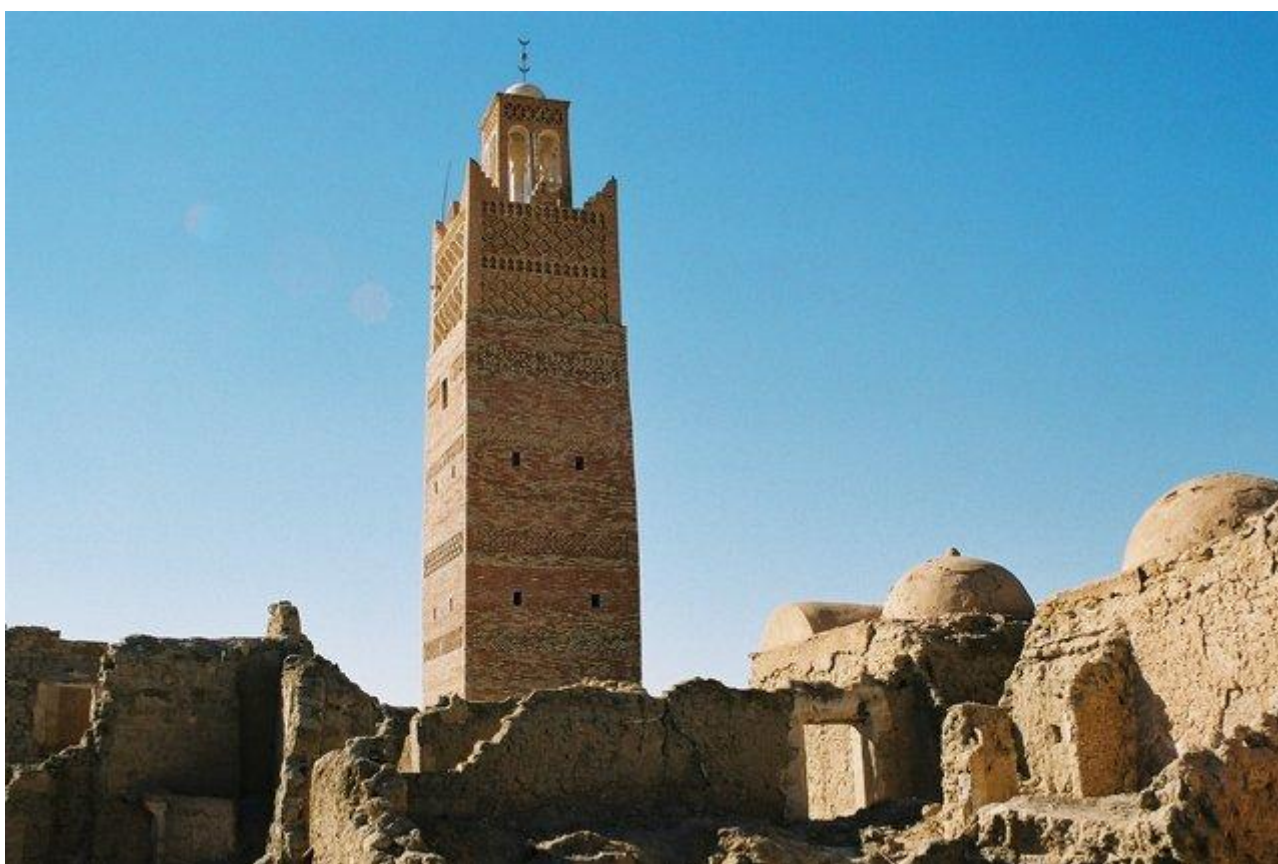


à la porte Khrokhra et coupant la ville en deux parties égales. Ce fait explique les discordes qui déchiraient la contrée, et qui se manifestaient, il n'y a pas bien longtemps encore, comme il y a quatre siècles.

Les maisons sont pour la plupart construites comme dans tous les villages de l'Oued-R'HIR en briques séchées au soleil ; cependant celles des riches sont bâties en moellons de plâtre reliés par un mortier de plâtre cuit et de sable fin ; elles sont généralement à un rez-de-chaussée ; peu d'entre-elles ont un étage au-dessus. Elles présentent à l'intérieur des galeries à arcades et de nombreux murs de refend destinés à diminuer la portée des branches de palmiers qui supportent les terrasses.

Ces murs sont percés par des baies cintrées, d'un style très lourd et d'un cachet tout spécial. Les terrasses sont quelquefois surmontées d'une espèce de potence, qui sert à accrocher les outres dans lesquelles ont fait rafraîchir l'eau.

À l'Est de la ville s'élève la Kasbah ; elle ne diffère guère des habitations ordinaires que par l'étendue de ses cours et de ses galeries ; un ornement dentelé couronne sa terrasse, à la façade principale, et de larges bancs sont adossés, de chaque côté de la porte d'entrée. Quant à l'intérieur, des murs nus, des parquets en terre foulée comme l'aire d'une grange, voilà ce que le touriste pourrait admirer dans l'ancien palais des Ben-Djellâb, aujourd'hui remis en état par le génie pour la demeure de l'agha et le casernement des troupes. Une tour carrée au sommet de laquelle on arrive par un escalier de 72 marches, sert de donjon ou d'observatoire.



Les mosquées sont au nombre de vingt, mais on en compte deux principales sur la place ou souk, au centre de la ville ; la première dite Djama-Kebir, et la seconde, connue sous le nom de Djama-Meskin ; elles ont seuls des minarets construits en briques cuites ; elles ont de plus des tableaux de portes et colonnettes en marbre. Une inscription gravée sur une plaque marbre blanc, et décorant la porte de Djama-Kebir, relate que cette mosquée a été achevée par l'émir Ibrahim, fils de feu le Cheikh Ahmed-ben-Mohammedben-Djellâb, en l'année 1220 de l'hégire (1834 de J.C.). Les dalles dont elle est pavée, les colonnes qui en supportent la voûte, sont en marbre de Tunis. Ces matériaux ont été amenés à grands frais sur le sable par un long attelage d'hommes et de chameaux. Les marchés se tiennent, l'un, le matin, sur la place de la Mosquée ; il s'y vend des laines, des tissus de laine et des dattes. L'autre, à la porte Khrokhra, est ouvert l'après-midi ; on s'y approvisionne en légumes, fruits, bois à brûler, viande de mouton et de chèvre. L'industrie comprend 80 boutiques, à peu près, de cordonniers, de selliers, de forgerons, d'armuriers, d'orfèvres, de menuisiers, de tailleurs, de barbiers, de boulangers, de marchands de haïks, de tabac, d'huiles, et enfin de denrées diverses venant de Constantine ou de Tunis. Comme dans tous les pays sahariens, les femmes tissent la laine. Quelques français résident à TOUGGOURT

TOUGGOURT renferme trois puits artésiens, dont l'un avoisine la porte des jardins, Bab-el-Bled ou Bab-el-Khrokhra, les deux autres sont creusés dans le jardin de la kasbah, qui possède des arbres fruitiers, des dattiers et quelques cultures.

**TOUGGOURT** a deux faubourgs : **NEZLA** (étangs malsains) au Sud, et **EL-BALOUC** au Nord-est. C'est en avant d'El-Balouch que campent les filles des **OULAD-NAÏLS**, qui, là, comme à **BISKRA**, **BOU SAÂDA** et dans d'autres localités du Sud, font métier de leurs charmes ; l'endroit où elles dressent leurs tentes a pris le nom significatif de **DRÂ-el-GUEMEL** (le mamelon des poux).



[Lac Megarine]

Le cimetière est situé à l'Ouest, au-delà des zaouias de Sidi-Abd-es-Salem. Les magnifiques jardins, où les cultures de céréales et de légumes se développent, à l'ombre des palmiers. Ils sont arrosés par des puits, dont trois servent à l'approvisionnement du marché du dehors de Nezla et de Balouch. **TOUGGOURT** a l'un des climats les plus violents qu'on connaisse ; on y a vu des froids de 7° et des chaleurs de 46° à l'ombre !

**Le palmier véritable richesse :**



De Biskra à Touggourt, l'Oued R'hir présente un long chapelet d'oasis : près de deux millions de palmiers, dont le quart de deglet-nour. Aussi est-ce le pays de la datte d'exportation. Pas de cultures en cuvettes, ici ; l'irrigation se fait depuis toujours par puits artésiens qui atteignent parfois 160 m. Avec la multiplication de ceux-ci et l'introduction de motopompes, la nappe pourrait bien s'épuiser rapidement. Aussi s'intéresse-t-on à la nappe albienne (entre 1200 et 1800 m ; premier forage à cette profondeur en 1954).



En fait le chapelet de palmeraies occupe le confluent de deux fleuves sahariens fossiles (l'Irarhar et le Mya) ; d'où l'importance de la nappe aquifère. Le brassage de populations a mêlé aux nomades arabes et berbères des cultivateurs noirs amenés de l'ex-Soudan comme esclaves et des Rouagha, qui seraient des Coptes venus d'Egypte.

Des usines de conditionnement de dattes traitent sur place la production. La réforme agraire (coopératives de production, autogestion) a remplacé en grande partie le régime des petites propriétés.

Les palmeraies qui entourent Touggourt sont fort belles et très étendues. Elles comptent 17 000 dattiers, à l'ombre desquels sont cultivés quelques céréales et légumes. Un chemin carrossable en fait le tour. Une piscine a été aménagée dans le jardin public.



[Oasis de Taibet situé non loin de Touggourt]

**La croisière noire** : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Croisi%C3%A8re\\_noire](http://fr.wikipedia.org/wiki/Croisi%C3%A8re_noire)

TOUGGOURT fut le point de départ de la Croisière noire, le raid Citroën qui, en 1922-1923, réalisa à l'aide d'autochenilles la liaison Touggourt -In Salah-Tamanrasset –Tin Zaouaten- Kidal- Bourem –Tombouctou. A par ce souvenir qui fit rêver, la ville risque de décevoir lorsqu'on l'aborde par les quartiers neufs.







[Monument Citroën à Touggourt]

Sur la grande place centrale, en face des jardins de l'hôtel Transatlantique, se dresse un monument commémorant le voyage en automobile à travers le désert de la mission Citroën, voyage effectué en décembre 1922 par Haardt et Audoin Dubreuil. A l'Ouest, sur une autre place se trouve le bureau militaire, la caserne avec poste optique, d'où l'on a une belle vue sur la région (autorisation à demander), l'infirmerie et la mosquée.

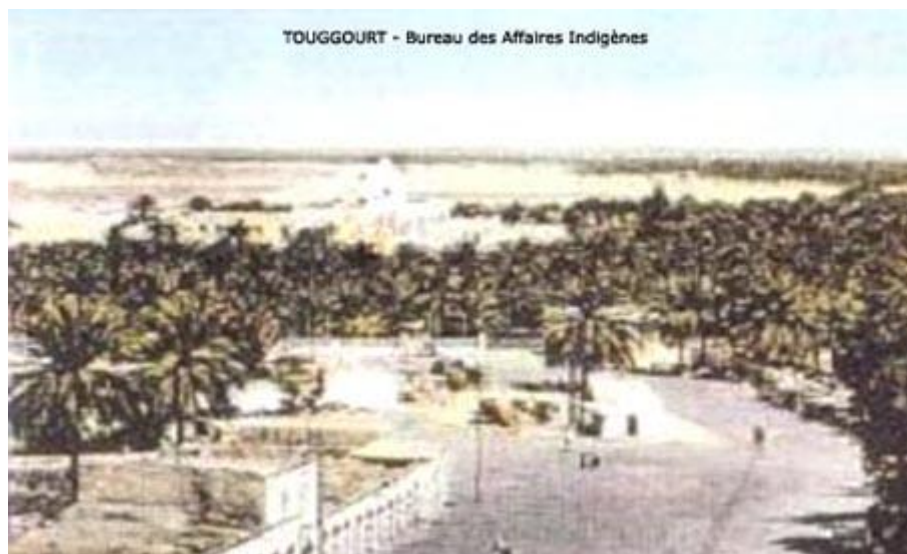


[Le Tombeau des rois à Touggourt]

Il faut pousser jusqu'à l'ancien Ksar, et surtout jusqu'au quartier de Nezla (au nord de la place des martyrs et de son jardin), aux rues souvent couvertes, agréablement fraîches. On y voit la façade au décor de brique d'une



petite mosquée (zaouia) et la grande mosquée dont on peut escalader le minaret pour jouir d'une vue sur la ville et la palmeraie. Au cimetière (à l'Ouest) se dressent les quatre belles koubbas (tombeaux en pierre, surmontés de coupoles) des rois de TOUGGOURT. Mais l'attrait numéro un de la ville c'est son immense palmeraie, dont un chemin fait le tour (il passe devant l'Hôtel de l'Oasis).



**Monument aux Morts :** Qu'est-il devenu ?

Le relevé n°57287 mentionne **73 noms** de soldats « MORT POUR LA FRANCE » au titre de la guerre 1914-1918, à savoir :

■ ■ ABDELKHADER Ben Ahmed (Tué en 1914) - ABDELKHADER Ben Ali (1918) - ABDELKHADER Ben Messaoud (1916) - ABDERRAHMAN Ben Mohammed (1914) - AHMED Ben Ameer (1918) - AHMED Ben Belkacem (1918) - AHMED Ben Bouhouche (1918) - AHMED Ben Brahim (1917) - AHMED Ben Messaoud (1915) - AHMED Ben Mohammed (1914) - AHMED Ben Mohammed Ben Hadj (1916) - AHMUD Ben Ariff (1916) - AÏSSA Ben Mohamed (1918) - ALI Ben Abderrahman (1916) - ALI Ben Belgcem (1917) - ALI Ben Mohamed (1916) - ALI Ben Tahar (1916) - AMAR Ben Saad (1916) - AMMAR Ben Mohamed (1916) - AMOR Bel El Ghaidi (1916) - ATALLAH Ben Aïssa (1918) - BELABBAS Ben Sehmi (1918) - BELKACEM Ben El Hocine (1915) - BOUBAKER Ben M'Hamed (1915) - BOUBAKEUR Ben Abdelkader (1918) - BOURRAK Ben Sliman (1915) - BRIALI Ali (1915) - EL MEKKI Ben Messaoud (1915) - GADE Ben Bourrak (1915) - GHADA Ben Ali (1917) - GHILANI Ben Belkacem (1915) - GUITAN Ben Braham (1915) - HAFNAOUI Ben Ali (1916) - HAMMA Seghir (1917) - HOCINE Ben Cherif (1917) - KHEMISSI Ben Belkacem (1918) - LAÏD Ben El Hadj (1914) - LAÏD Ben Othman (1915) - LAKDAR Ben Larbi (1916) - LAKDAR Ben Larbi Ben Hamou (1916) - LAKHDAR Ben Nassar (1918) - LARBI Abdelkader (1915) - LARBI Ben Ahmed (1916) - LARBI Ben Mohamed (1919) - LIAOU Ben Jameri (1915) - MABROUK Ben Mohamed (1918) - MASSEGUIN Jules (1914) - MEBKHOUT Ben Brahim (1915) - MERZOUCHI Ben Belkacem (1916) - MESSAOUD Ali (1916) - MOHAMED Ben Abdallah (1916) - MOHAMED Ben Chibet (1915) - MOHAMED Ben EL HAMZI (1916) - MOHAMED Ben Hamdou (1918) - MOHAMED Ben Salem (1916) - MOHAMMED Ben Belgacem (1917) - MOHAMMED EI Kébir (1918) - MUSTAPHA Ben Mohamed (1916) - NOUI Noui Ben Ali (1914) - RABAH Ben Mamar (1917) - SAAD Ben Mohamed (1917) - SACI Boukoucha (1916) - SAGNIER Raymond (1915) - SAÏD Ben Ali (1915) - SALAH Ben Belkacem (1917) - SALAH Ben Hami (1916) - SALAH Ben Mohamed (1916) - SALAH Ben Mohamed Ben El Hadj (1916) - SALEM Ben Mohamed (1918) - SAYAH Ben Ahmed (1917) - SOFFI Mohammed (1915) - TAÏEB Ben Mohamed (1915) - TOUATI Ben Abdelhafid (1914) ■ ■

### SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous

**ET si vous souhaitez en savoir plus sur TOUGGOURT, cliquez SVP, à choix, sur l'un de ces liens :**

[http://alger-roi.fr/Alger/touggourt/textes/1\\_touggourt\\_histoire\\_pn93.htm](http://alger-roi.fr/Alger/touggourt/textes/1_touggourt_histoire_pn93.htm)

[http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie\\_-\\_Touggourt](http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Touggourt)

[http://encyclopedie-afn.org/Touggourt\\_-\\_Ville](http://encyclopedie-afn.org/Touggourt_-_Ville)

[http://encyclopedie-afn.org/Population\\_Touggourt\\_-\\_Ville](http://encyclopedie-afn.org/Population_Touggourt_-_Ville)

<https://www.youtube.com/watch?v=AsxcShogU-0>

<http://touggourt.lescigales.org/topic/index.html>

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo\\_0003-4010\\_1905\\_num\\_14\\_74\\_6490](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1905_num_14_74_6490)

[http://www.algeriephilatelie.net/fr\\_bibliotheque\\_poste\\_timbre.php?annee=1936&numero=106#.UyrDmc6ODJ8](http://www.algeriephilatelie.net/fr_bibliotheque_poste_timbre.php?annee=1936&numero=106#.UyrDmc6ODJ8)

## **2/ Le Sénateur BENHABYLES (Chérif)**

Né le 25 décembre 1891 à Chevreul (Constantine) et **assassiné le 28 août 1959 à Vichy (Allier)**.

Sénateur **de Constantine** (2<sup>e</sup> collège) de 1951 à 1958



**Biographie :**

Fils d'un **ancien bachaga** du douar Zaroura, Chérif Benhabylès naît près de Constantine, le 25 décembre 1891, dans une famille entourée de la considération générale et rompue aux charges publiques, comme en témoignent, outre les fonctions paternelles, celles **de caïd assumées par deux de ses aïeux**.

Chérif Benhabylès reçoit une éducation à la fois solide et raffinée, qu'il conclut par l'obtention du diplôme d'études supérieures des Médersas, et de **l'école supérieure des lettres d'Alger**.

Propriétaire terrien, il exerce également les fonctions de **cadi - notaire à Drael-Mizan**.

Son inlassable activité le porte à l'exercice de responsabilités dans les domaines les plus divers : président de l'Amicale des magistrats et officiers ministériels musulmans, il est membre de la Société des **habous et lieux saints de l'Islam et du conseil d'administration du Cercle franco-musulman d'Alger**.

Son dévouement à la chose publique lui vaut d'être distingué dans la Légion d'honneur, dont il est nommé chevalier en 1927, officier en 1936 et commandeur en 1947.

Un siège sénatorial étant vacant dans le 2<sup>e</sup> collège de Constantine à la suite de l'élection à l'Assemblée Nationale de son titulaire, Abdelmadjid Ourabah, Chérif Benhabylès se présente le 4 novembre 1951 avec l'étiquette Union républicaine ; il est **largement élu** au deuxième tour avec 829 voix sur 1 485 suffrages exprimés.

Il est réélu le 18 mai 1952 sur la liste d'Union Démocratique et d'Action sociale : il obtient au deuxième tour 712 voix sur 1 451 suffrages exprimés.

Au Conseil de la République, il est membre des commissions de l'éducation nationale, et de la justice, et s'inscrit au groupe du Rassemblement des Gauches Républicaines et de la Gauche Démocratique.

**Nourri d'une double culture française et musulmane**, l'évolution de l'Algérie est son premier souci et il adresse en juillet 1952 une question orale avec débat au ministre de l'Intérieur sur « les mesures envisagées par le Gouvernement pour promouvoir une politique de collaboration franco-musulmane efficace, dans un climat **renové de confiance mutuelle et d'amitié durable** ».

La plupart de ses interventions portent sur l'organisation de l'Algérie, dont aucun aspect ne le laisse indifférent : ainsi donne-t-il en 1952 l'avis de la Commission de la justice **sur la création d'une justice de paix à Touggourt** et dépose-t-il la même année une proposition de loi précisant le fonctionnement près la cour d'appel d'Alger d'une chambre de révision en matière musulmane. Les textes financiers suscitent également son intérêt et il intervient dans la discussion des budgets de la justice, des affaires étrangères, des comptes spéciaux du Trésor, et de l'intérieur pour 1953. **L'émergence de la rébellion en Algérie suscite sa vive inquiétude**, et il participe au débat organisé le 24 novembre 1954 sur les mesures prises par le Gouvernement en Algérie.



Nommé secrétaire du Conseil de la République en janvier 1955, il est élu **conseiller général d'Oran** en avril de la même année. Il intervient lors de la discussion du budget de la justice pour 1957 pour souligner les difficultés financières de la justice musulmane ; il donne l'avis de la Commission de la justice sur le projet de loi relatif à la **preuve du mariage contracté suivant les règles du droit musulman**, et prend part aux discussions sur la création de justices de paix en Algérie, l'organisation de la justice musulmane dans ce département, les décisions de l'assemblée algérienne, les pouvoirs des contrôleurs du travail en Algérie, la réforme, pour ce département, du régime des tutelles et de l'absence en droit musulman, et la reconduction des pouvoirs spéciaux du Gouvernement.

Au fil de ces multiples interventions, toujours marquées par une **éloquence raffinée**, il défend avec ardeur la promotion **des valeurs de justice, de fraternité et d'égalité dans son département natal**, valeurs qu'il avait illustrées dès 1914 par la parution d'un **ouvrage intitulé l'Algérie française vue par un indigène**. S'il juge l'action de la **métropole insuffisante en ce domaine**, sa préférence va à une **organisation fédérale** « librement débattue et librement consentie sous l'égide d'un arbitre qui ne peut être que le général de Gaulle ». Il condamne donc la violence qui se **déchaîne en Algérie, que ce soit celle du FLN ou celle des opérations de répression**, dont il dénonce la rigueur en novembre 1957 avec cinq autres sénateurs d'Algérie. C'est de cette violence qu'il est victime, **puisqu'il est assassiné le 28 août 1959 dans le parc des Sources, à Vichy, ville où il avait fixé sa résidence**.

Les 2 et 3 juin 1958, il n'avait pas pris part aux votes sur les pleins pouvoirs et la réforme constitutionnelle.

### **3/ La France se retient sur le quatrième mandat de Bouteflika**

**Mustapha Tossa** : Rédacteur en chef adjoint au sein de France Media Monde

Lorsque, commentant les évolutions politiques et sécuritaires extrêmement inquiétantes de l'époque en Algérie, **le socialiste Lionel Jospin alors premier ministre lança cette phrase** pour mieux éclairer le silence des autorités françaises : " **La France est contrainte dans son expression et son actions vis-à-vis de l'Algérie** ", rares étaient ceux qui avaient pu souligner avec une grande pertinence le message français. Aujourd'hui cette posture d'attente, **de non commentaire par omission prend toute son ampleur**. Le pays politiquement et historiquement le plus proche de l'Algérie ne peut rien dire sur le quatrième mandat de A. Bouteflika sans que cela ne déchaîne le plus aiguë des passions.

Cette réalité a été constatée par beaucoup. Alors que le débat faisait rage sur l'opportunité de présenter à un quatrième mandat un homme manifestement diminué par les affres de son AVC, incapable de terminer, dans des conditions décentes, son troisième mandat, **la diplomatie française observait un silence lourd de signification sur cette évolution**. Elle choisit les mots avec une pincette brûlante pour exprimer la distance la plus neutre, l'objectivité la plus artificielle à l'égard d'un événement qui allume les passions algériennes, maghrébines et françaises.

Et pourtant s'il y a bien un pays qui connaît dans les plus intimes les détails de la réalité médicale du président **algérien, c'est bien la France**. Depuis le début de ses soucis de santé, A. Bouteflika a pris une grande habitude à fréquenter les hôpitaux français, dégoupillant par la même occasion une salve de critiques acerbes de la part de son opinion la plus nationaliste qui ne comprend pas qu'on ait pu livrer une bataille aussi terrible pour se séparer de la France pour venir s'y réfugier dans ses hôpitaux cinquante ans après....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : [http://www.huffingtonpost.fr/mustapha-tossa/la-france-se-retient-sur-b\\_4977585.html?utm\\_hp\\_ref=france](http://www.huffingtonpost.fr/mustapha-tossa/la-france-se-retient-sur-b_4977585.html?utm_hp_ref=france)

### **4/ ALGER aura son immense et Grande Mosquée en Septembre 2015**

<http://www.algerie-focus.com/blog/2014/03/la-grande-mosquee-dalger-achevee-en-septembre-2015/>

Les responsables des travaux de la Grande Mosquée d'Alger ont confirmé la réception de ce méga-projet en septembre 2015.

Deux ans après le début des travaux, débutés le 20 mai 2012, le projet pharaonique de Bouteflika sera achevé en septembre 2015, c'est à dire, dans le respect des délais contractuels. C'est, en effet, ce que viennent d'annoncer les responsables du projet ce mardi 18 Mars lors de la visite d'inspection effectuée par le ministre des Affaires religieuses et des Wakf et du Wali d'Alger.

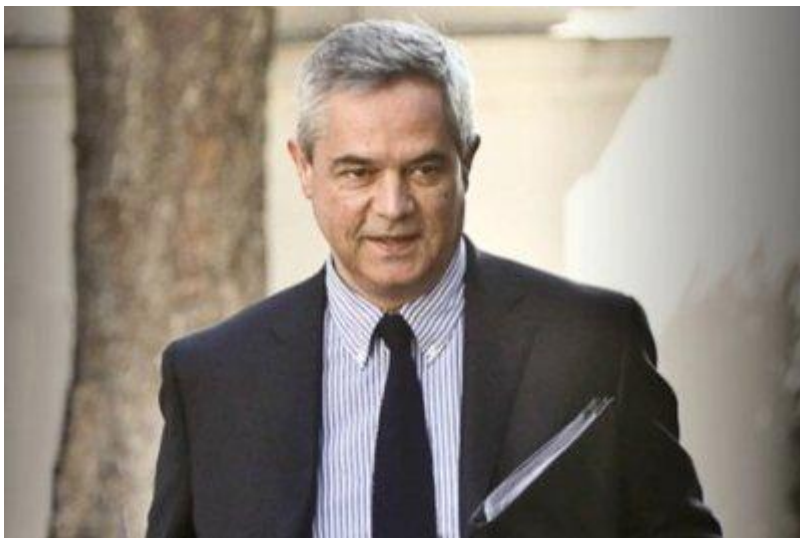


« Djamâa Al Djazaïr » sera la troisième plus Grande Mosquée du monde après celle de La Mecque et de Médine et possédera le plus haut minaret du monde, dépassant ainsi le minaret de la mosquée Hassan II à Casablanca.

Mais ces travaux faramineux et onéreux font polémiques. Ces travaux vont coûter un milliard d'euros à l'État algérien. De nombreux algérois voient en ce projet une source de dépenses supplémentaires inutiles. Ce projet est très critiqué au moment où le pays souffre d'un déficit important en hôpitaux publics, équipements médicaux et logements.

#### **5/ Pourquoi la DGSI a-t-elle peur de dévoiler un rapport sur la radicalisation de l'islam en France ?**

<http://www.algeriepatriotique.com/article/pourquoi-la-dgsi-t-elle-peur-de-devoiler-un-rapport-sur-la-radicalisation-de-lislam-en-franc>



[Patrick Calvar, patron de la DGSI. D. R.]

La journaliste Anne Bénédicte Hoffner, qui travaille pour le compte du journal *La Croix*, a été interrogée, pendant deux heures, hier mardi, par la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI, ex-DCRI), et pour cause.

Cette direction veut savoir comment cette journaliste s'est procuré le rapport confidentiel sur la radicalisation de l'islam dont elle a publié quelques extraits dans son article du 28 janvier. Le rapport en question a été remis au



gouvernement français le 30 octobre par Yann Jounot, directeur de la protection et de la sécurité de l'Etat, intitulé «prévention de la radicalisation» et qui dresse un constat alarmant sur les dangers de la radicalisation de certains jeunes Français ainsi que du départ de certains d'entre eux pour combattre en Syrie.

Egalement, ce rapport critique sévèrement les dispositifs mis en place pour prévenir des risques d'un tel danger. Le premier constat de ce rapport est que la France «est très démunie quant au repérage» des jeunes radicaux dont la situation socioéconomique est fragile et sur lesquels de fortes pressions psychologiques sont faites.

Selon la journaliste, le rapport s'est appuyé sur des études faites chez les voisins de la France, puisqu'aucune recherche n'a été faite sur ce sujet. Bien que le rapport indique qu'«aucune religion ni idéologie ne sont épargnées», citant, par la même, le terrorisme d'extrême droite en Norvège ou l'extrémisme néonazi en Suède et en Allemagne, il n'en demeure pas moins que l'islam radical reste le phénomène le plus inquiétant pour la France.

Le rapport indique que les services concernés ne «disposent» pas de critères communs de détection et qu'aucune «stratégie de prévention» n'existe à l'égard de personnes détectées pour les aider de sortir du processus. Le rédacteur du rapport n'a pas manqué de fustiger le Conseil français du culte musulman, regrettant «qu'il n'ait à ce jour jamais été impliqué» alors que selon lui, la radicalisation religieuse devrait constituer une «priorité» pour lui.

Près de 700 Français voulant partir pour le djihad sont sous la surveillance des services de renseignement, avait déclaré, récemment, le ministre de l'Intérieur Manuel Valls, mais ce sont ceux qui sont revenus sur le sol européen qui donnent le plus d'inquiétude.

## 6/ Les Algériens de France organisent une marche le 22 mars contre Abdelaziz Bouteflika



“Je marche” est le rendez-vous donné par plusieurs Algériens vivant en France pour le 22 mars, à Paris veille du lancement de la campagne électorale. Des citoyens d'origine algérienne ont décidé de se montrer solidaires des militants en Algérie qui veulent dire non au 4<sup>ème</sup> mandat d'Abdelaziz Bouteflika....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.diasporasaharaoui.com/2014/03/les-algeriens-de-france-organisent-une.html>

## 7/ La Maire PS sortante de Mantes-la-Ville et candidate à sa succession, Monique Brochot, drague les pro-Polisario

La maire sortante du Parti socialiste à Mantes-la-Ville et candidate à sa propre succession ne lésine pas sur les moyens pour se faire réélire. A quelques semaines des municipales, elle a accordé, le 13 février, à titre gracieux la salle « Jacques Brel » à une association pro-Polisario, a appris Atlasinfo.



[Document exclusif de l'octroi de la salle par la maire PS à l'association]

L' « association culturelle des Sahraouis en France », connue dans tout le bassin mantois pour ses activités en faveur du Polisario, va jouir de la salle en prévision d'une manifestation qu'elle compte organiser le 18 mai prochain pour célébrer la proclamation unilatérale de l'entité fantoche la « RASD ».

La maire PS, « n'est pas à son premier coup d'essai. Il n'y a apparemment que sa réélection qui compte et toutes les voix sont les bienvenues. C'est encourager le vote communautariste. Jouer une communauté contre une autre peut se révéler un exercice très dangereux », s'insurge un responsable associatif de Mantois.

« En favorisant clairement une association qui s'active pour le Polisario, Mme Brochot insulte l'histoire du Maroc. Elle s'est octroyée le droit de se mêler d'un conflit qui n'est pas évident, et ce pour des raisons électoralistes », a déclaré à Atlasinfo ce responsable associatif...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : [http://www.atlasinfo.fr/La-Maire-PS-sortante-de-Mantes-la-Ville-et-candidate-a-sa-succession-Monique-Brochot-draque-les-pro-Polisario\\_a50752.html](http://www.atlasinfo.fr/La-Maire-PS-sortante-de-Mantes-la-Ville-et-candidate-a-sa-succession-Monique-Brochot-draque-les-pro-Polisario_a50752.html)

## 8/ PORT- VENDRES : Bagarre sur les quais pendant les commémorations du 19 mars 1962...

<http://www.ouillade.eu/politique/port-vendres-bagarre-sur-les-quais-pendant-les-commemorations-du-19-mars-1962/69439>

Les porte-drapeaux et autres militaires présents ce mercredi 19 mars matin sur les quais de Port-Vendres, à l'occasion des commémorations du 19 mars 1962, ne sont pas près d'oublier cette journée du 19 mars 2014 sous le soleil de la Côte Vermeille... Car si la matinée fut des plus chaleureuses, côté météo, elle ne fut pas conviviale sur le macadam du *Quai Forgas* !

Vers 11h 30, alors que le défilé était plié, un groupe de militaires et civils ayant participé à la cérémonie a été pris à partie, « agressé violemment » selon les premiers témoignages recueillis sur place et qui devraient être consignés dans une plainte, ce jeudi 20 mars 2014, déposée à la Brigade territoriale de la Gendarmerie nationale à Port-Vendres.

Les agresseurs en seraient venus aux mains, après avoir copieusement insultés et injuriés les participants à ce défilé : « Commémorer le 19 mars 1962, c'est cela l'insulte ! (...). Car après cette date, en Algérie, des milliers d'hommes et de femmes ont été tués, assassinés, ont continué d'être torturés (...) ».

Il semblerait que lors du passage du défilé sur les quais, certains partisans de cette commémoration aient arraché des affichettes qui mentionnaient des propos d'opposants à la commémoration de cette date du 19 mars 1962... C'est ce geste qui aurait été perçu comme une véritable provocation et qui aurait déclenché la polémique, mettant le feu aux poudres.

Du côté des victimes, on confirme : « Nous n'avons rien compris. Ils se sont jetés sur nous, sans aucune possibilité de discussion, et alors que nous ne les avons pas provoqués, ni de près ni de loin. Le défilé venait de se terminer, tout s'était bien passé, on rentrait à la maison (...) ».



Pour les représentants des associations – notamment de Français Rapatriés d’Algérie – opposées à cette cérémonie, c’est un tout autre son de cloche concernant ces incidents : « *Nous n’avons provoqué personne, bien au contraire on nous a arraché nos affichettes en nous insultant, des propos xénophobes ont même été tenus à l’encontre de la communauté Pied-Noir, à tel point que nous sommes allés signaler ces faits insupportables à la Gendarmerie... Nous apprenons maintenant que ceux qui se disent être les victimes – alors que nos agresseurs étaient dans leurs rangs ! – s’apprêtent à faire de même... Eh bien tant mieux, car nous avons suffisamment de preuves et de témoignages pour nous défendre. Il ne faudrait surtout pas inverser les rôles (...)* ».

La version des uns et des autres diffèrent donc sensiblement.

La municipalité de Port-Vendres condamne ces incidents. Elle tient à rappeler qu’elle apporte son « entier et total soutien » aux associations de Français Rapatriés d’Algérie qui refusent de reconnaître la date du 19 mars 1962 comme fin de l’épisode historique de la Guerre d’Algérie. D’ailleurs, l’épouse même du maire de Port-Vendres, Michèle Roméro, né à Tiaret (en Algérie française et rapatriée en 1962), présidente de l’association *La Mer à Boire*, avait précédemment envoyé un courrier à des élus des P-O pour attirer leur attention sur le fait que « *Nous tenons à vous informer de notre profond désaccord (que nous manifesterons) avec la loi voté par le Sénat en novembre 2012, instituant la date de la commémoration de la fin de la guerre d’Algérie, des combats au Maroc et en Tunisie le 19 mars. Les raisons qui nous animent sont extrêmement nombreuses. S’il n’existait que trois raisons pour refuser la date du 19 mars, les voici (...). C’est pourquoi nous vous demandons officiellement de ne pas célébrer cette journée du 19 mars dans nos communes. Nous ne pourrions jamais accepter une telle trahison au nom de la mémoire de tous nos morts et disparus sur la terre de l’Algérie française (...)* ».

Il a fallu l’intervention de la Police Municipale de Port-Vendres pour séparer les protagonistes.

**NDLR :** RESPECT aux morts d’avant le 19 mars. Mais aussi RESPECT pour tous ceux, plus nombreux, qui sont morts ou disparus après cette date. Ce principe simple devrait être admis et pourtant... Nous constatons que les anciens quillards ne l’admettent pas ; eux qui sont adeptes, maintenant, de la riflette. Total paradoxe.

Bravo à l’équipe de Port-Vendres qui ont raison de ne pas accepter le mépris à l’encontre de tous ceux oublier là-bas. C’est tout à leur honneur. A cet égard peut-on rappeler que les services pris en compte pour pension ne s’arrêtent pas au 19 mars 1962 mais bien après. Quant aux décorations les services sont arrêtés au 1<sup>er</sup> juillet ....1964. Cet anachronisme, confirmé par un récent exemple d’attribution de la mention “Mort pour la France” (affaire TEUMA) semble échapper aux hémiplégiques précités.

Alors il faudrait alors savoir si le 19 mars c’était la paix ou non ? En attendant, en Algérie, ils commémorent cette journée, devenue : « **Journée de la Victoire** » <http://www.elmoudjahid.com/fr/actualites/56251> !

**BON WEEK-END à tous**

**Jean-Claude Rosso**